

## Chenonceau en montgolfière

C'est beau, un château, au soleil couchant. Encore plus depuis une nacelle, à trois cents mètres d'altitude. Une heure de voyage en ballon qu'on n'oubliera pas.

Brigitte Barnéoud

**Le rendez-vous était donné à la cave de la Gourmandière, à 18 h, à Francueil (Indre-et-Loire).**

Mais Thierry, l'aérostier de France Montgolfières, nous a tout de suite prévenus : « *Il y a trop de vent encore, on n'est pas sûrs de partir.*

*On va voir, une fois sur place.*

»Chenonceau, nimbé de la lumière du couchant : un spectacle magique.

D'abord en 4 x 4.

Sur place, c'est à une dizaine de kilomètres de là, sur la commune de Souvigny-de-Touraine.

Un gros 4 x 4 nous y emmène, avec une remorque qui porte la nacelle et le ballon.

C'est rien du tout quand c'est plié, une montgolfière, ça tient dans un gros sac.

Mais une fois à plat dans le champ, c'est un grand ruban multicolore de 35 m de long qui prend vie et s'agite quand il se gonfle d'air chaud.

« *J'ai besoin de trois hommes costauds pour nous aider à le maintenir* », a dit Thierry qui nous briefe sur les consignes de sécurité à l'embarquement et surtout pour l'atterrissage.

« *C'est le moment le plus important en montgolfière, il faut rester bien au fond du panier.*

» Un ballon de baudruche gonflé à l'hélium est lancé pour confirmer l'orientation du vent.

Il s'est calmé.

On peut embarquer dans l'énorme panier d'osier, couché sur le côté.

« *Attention au ventilateur, ça peut être dangereux.*

»C'est déjà le deuxième rendez-vous après des vols annulés en mai, en juillet ou en août pour plusieurs des candidats au voyage.

Quatorze touristes à bord, plus l'aérostier.

Une fois bien gonflé, le ballon redresse la nacelle.

On peut se mettre debout.

Quelques coups de chauffe supplémentaires et c'est parti !Rendez-vous de montgolfières.

C'est l'heure de pointe pour les montgolfières : cinq autres voguent au même moment dans le ciel, au-dessus du Cher.

*« On va traverser la forêt d'Amboise.*

*Là-bas, c'est la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux. Montrichard est à gauche.*

» On est déjà à 100 m de haut et à 22 km/h signale Thierry, qui cale l'altitude en fonction de la direction du vent.

Il agit sur le brûleur qui fait du bruit comme un lance-flammes.

Entre deux gros « *pschitts* », c'est le grand calme.

A 300 m d'altitude, on entend le chant des oiseaux.

On flotte dans l'air.

C'est magique.

« *Parfois, on peut même voir des chevreuils* », lâche Thierry.

Appareils photo en main, les voyageurs du soir n'en perdent pas une miette.

Partis deux fois de Nantes pour cette heure de balade, un couple de sexagénaires réalise enfin son rêve.

Cette jeune retraitée de Haute-Marne savoure le cadeau fait par son mari.

Ces quatre prêtres en soutane, venus de Montoire pour fêter un anniversaire, se rapprochent un peu de Dieu.

On arrive au-dessus de Chenonceau, nimbé d'une lumière magnifique, alors qu'un vent contraire nous fait virer à droite, un peu loin.

Éole nous rappelle ainsi qu'il reste premier maître à bord.

Attention à l'atterrissage ! L'heure de vol est passée à toute allure.

Thierry annonce déjà l'atterrissage.

Tous les voyageurs s'accroupissent, dos à la nacelle et à contresens, en tenant les poignées.

Le retour au sol secoue un peu.

L'atterrissage se fait sur quelques mètres, en bord de route, dans un champ de graminées qui nous éclaboussent de leurs fleurs.

Une fois au sol, l'enchantement se lit sur tous les visages.

Tout le monde aide à plier le ballon, qui rend son dernier souffle.

Demain matin, à 7 h, il reprendra vie dans le ciel de  
Touraine.